



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR  
No 1788 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE XI

PAUVRE CUNÉGONDE.

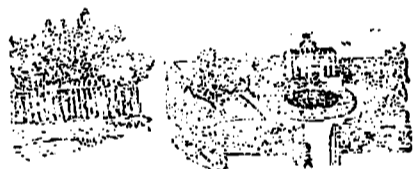
Monto-Christin était arrivé à Paris le jour où Cunégonde avait été transportée par le Trou à la maison de la rue de l'Ouest.

Sa première pensée fut naturellement d'aller voir sa jeune fiancée.

Il se fit conduire à l'Hôtel de France et de Lorraine où Madame Beltapet le reçut dans un des salons.

Celle-ci n'avait conçu aucune inquiétude au sujet de sa fille d'adoption. Elle la supposait en compagnie de quelques unes des jeunes pèlerines canadiennes de Lourdes.

Monto-Christin se sépara de Madame Beltapet après avoir causé avec elle pendant une couple d'heures. Il lui parla du Canada et des améliorations projetées pour les rues de Montréal. Il se faisait construire une résidence princière sur la rue Sherbrooke qu'il



Résidence projetée de Monto-Christin

se proposait de meubler avec tout le luxe fin de siècle. Modeste était sorti du collège. Avec l'influence des échelons du comité des chemins, Monto-Christin avait réussi à le faire entrer à l'hôtel de ville comme député-assistant surintendant des vidanges. Un traitement de \$1,200 était attaché à cette place, et il avait de plus à sa disposition un cheval et une voiture. Le vieux Sanslanippe était toujours bien portant dans l'hospice où il était interné. Il se plaignait seulement de la petite quantité de whiskey qu'on lui fournissait tous les jours. Le vieux se sentait encore bon pour une pinte par jour et on ne lui accordait qu'un demiard.

En partant de l'hôtel de la rue de Beaune Monto-Christin promit d'y revenir dans le cours de la soirée, il lui tardait tant de presser dans ses bras sa jeune fiancée.

Monto-Christin ignorait que le Trou ent été domicilié à Paris. Il ne connaissait pas ce sale personnage. Mais il en avait entendu parler par Cunégonde. Il savait seulement qu'il avait une mauvaise réputation.

Les nouvelles entreprises de notre héros lui rapportaient des bénéfices chiffrés dans les centaines de mille dollars.

Dans le cercle des boottiers on estimait sa fortune à un million et demi.

Monto-Christin, pendant son séjour à Paris, se proposait d'étudier le pavage des grands boulevards, parce qu'il était question de lui donner l'entre-



UNE QUESTION D'EQUILIBRE

LAURIER. — Me voilà drôlement perché. Si je saute de ce côté je suis dans les pataques, si je tombe de l'autre, je me trouverai dans la fardoche.

prise de renouveler celui de la rue Craig.

Il devait acheter en France et en Angleterre les machines et les outils les plus perfectionnés pour exécuter des travaux permanents sur les rues de Montréal.

Après sa visite à Madame Beltapet, il se rendit à l'hôtel de ville où il s'aboucha avec les ingénieurs des travaux de la voirie qui lui donnèrent des renseignements précieux pour l'exécution de ses entreprises.

En sortant de l'hôtel de ville, il fit la rencontre de deux commis-voyageurs montréalais qu'il invita à dîner avec lui chez Marguery. Le dîner fut des plus somptueux, les vins du Moulin à Vent, de l'Hermitage coulèrent à flots. On s'abla une demi-douzaine de bouteilles de champagne et on fuma les cigares les plus riches de la Havane. Le repas fini, Monto-Christin alla rigoler avec ses amis à la Botte de Paille et autres établissements excentriques. Lorsque les fumées du vin qui enlotaient son cerveau furent légèrement dissipées, il songea à sa visite à Mme Beltapet. Il était dix heures du soir lorsqu'il entra dans le salon de l'Hôtel de France et de Lorraine.

Madame Beltapet y veillait en compagnie d'une couple de pèlerines. Cunégonde n'était pas rentrée et son absence prolongée avait fini par inquiéter sa mère d'adoption.

A neuf heures, Madame Beltapet avait envoyé un messager à l'hôtel Fénélon.

Celui-ci était revenu disant que la jeune fille n'avait pas été vue ce jour-là dans l'hôtellerie.

On pouvait-elle être? Lui serait-il arrivé un accident?

Madame Beltapet dit à ses amis qu'elle ne se coucherait pas avant de voir rentrer sa fille, dût-elle passer la nuit blanche.

Monto-Christin resta dans le salon jusqu'à minuit.

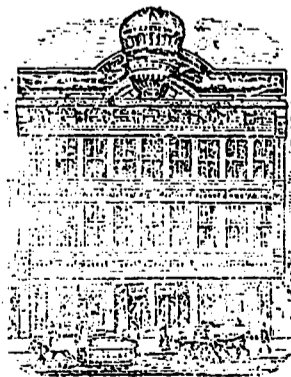
Cunégonde n'avait pas encore reparu.

Partageant les inquiétudes de Mme Beltapet, il ne voulut pas se coucher sans avoir l'explication de l'absence mystérieuse de sa fiancée.

Il se rendit chez le commissaire de police de la rue des Saints Pères, et lui demanda de mettre sur pied ses meilleurs limiers. Il présentait un danger pour sa bien-aimée. Si les agents réussissaient à la trouver, ils devaient, à n'importe quelle heure de la nuit, lui communiquer la nouvelle à l'hôtel Castiglione.

Une récompense généreuse serait donnée à l'agent qui mènerait sa mission à bonne fin.

En sortant de chez le commissaire, Monto-Christin était trop agité pour se rendre à son hôtel.



HÔTEL FÉNÉLON

Sa tête était obsédée par la pénible pensée que Cunégonde aurait pu être victime d'un accident de voiture ou qu'il lui était arrivé quelque autre malheur.

En proie à une inquiétude fiévreuse, il remonta la rue des Saints Pères et se

promena longtemps sur le boulevard St-Germain.

A l'heure de la fermeture des cafés, il prit un coupé et se fit conduire à son hôtel.

Deux heures du matin venaient de sonner à l'église de St-Germain des Prés, lorsque le concierge de l'hôtel de France et de Lorraine fut éveillé par une sonnerie répétée à la porte cochère.

C'était la pauvre Cunégonde qui rentrait chez elle après les aventures terribles de la nuit à l'auberge du Cocher Fidèle.

La jeune fille, la toilette en désordre, entra dans l'hôtel.

Le concierge lui dit que sa mère l'attendait au salon dans des angoisses mortelles.

Cunégonde, quelques instants après, était dans les bras de sa mère.

Celle-ci, suffoquée par l'émotion pendant quelques instants, ne put articuler aucune parole.

Cunégonde avait les yeux hagards et les traits décomposés.

Sa poitrine se soulevait convulsivement dans un halètement douloureux.

Elle aussi était trop émue pour parler.

Les deux femmes restèrent embrassées pendant une demi-minute.

Madame Beltapet parla la première. — O mon enfant chérie! s'exclama-t-elle avec des sanglots dans la voix, dis moi d'où viens-tu?

— O ma mère! répondit la jeune fille, comment vous raconter tout ce qui m'est arrivé dans cette horrible soirée. Il me semble que je sors d'un affreux cauchemar.

La jeune fille porta les mains à son front comme si elle eut voulu en chasser les nuages qui y étaient amoncelés.

— Maman, reprit-elle, il me semble que je vous vois dans un brouillard. J'éprouve dans tous mes membres un engourdissement pénible. Ah! oui, je comprends maintenant ce malaise. C'est ce sommeil de plomb dans lequel j'ai été plongé. C'est lui, l'infâme, qui est la cause de tout mon mal.

— Lui! qui? parle, ma fille.

— Lui, le Trou. Cet homme a juré ma perdition. Il a eu recours à je ne sais quel sortilège pour placer sous son influence. Oh! ma mère, il faut que je vous le dise. Il m'a obligée de le suivre.

— Le suivre! où? parle, Cunégonde.

— Je l'ai suivi. Il m'a fait monter dans une voiture. Les stores étaient baissés et j'ignore le nom des rues par où j'ai passé. C'était bien loin. Oh! ma mère l'épouvantable vision. Des cris, des hurlements, du sang autour de moi. Ma mémoire est rebelle. Je ne puis reconstituer la scène horrible dont j'ai été témoin.

— Le misérable aurait-il osé abuser de ta faiblesse?

— Non, ma mère, mon honneur est intact. Mais vous dire ce que j'ai souffert... c'est impossible.

— Tu ne te rappelles pas l'endroit

(A suivre sur la 4ème page).